

# La réputation de Moritz

8 juin 2016

Depuis que François Lazare lui a confirmé sa promesse de lui confier l'annonce de la nouvelle lorsque l'Enquête sera parvenue à son terme, Moritz ne craint plus de pousser les grilles de sa propriété et d'affronter dehors l'envie et la méchanceté des hommes. Allemand par sa mère mais Français par son père à la fortune familiale duquel il doit d'avoir pu acheter, alors qu'il se voyait déjà finir ses jours à la rue, la maison de la Winsstraße avec son grand jardin, Moritz est connu dans le Kiez comme « der Franzose » mais plus encore depuis son héritage et ses acquisitions subséquentes comme « der kleine Marquis ». Ce qui ne l'empêche pas de continuer à se produire dans le même très simple appareil auquel, de mémoire d'homme, il n'a jamais failli depuis qu'il vit à Berlin et qui, l'été, consiste dans une paire de sandales en cuir, un pantalon de toile couleur vin lui arrivant à mi-mollet et une chemise à manche courte à gros carreaux bleus, augmenté l'hiver d'une épaisse paire de chaussettes grises et d'une remarquable collection de pulls en laine, tous tricotés par la même et depuis longtemps défunte tante maternelle dans la région d'Osnabrück, ce qui explique certaines permanences d'une pièce à l'autre comme les choix chromatiques très personnels et même franchement aventureux ou encore des disparités récurrentes au niveau de la longueur des manches. Depuis la mort de sa femme, malencontreusement passée par la fenêtre de la salle de bain alors qu'elle était montée sur une table à roulettes afin de procéder à certaines opérations dominicales de nettoyage acrobatique, il a quitté le Münsterland pour vivre d'expédients et autres menus trafics à Berlin. C'est peut-être cette nouvelle vie improvisée sur le tard et son lot très fourni de fréquentations louches et interlopes, mais plus sûrement encore certains placements pour le moins hasardeux auxquels la fortune issue de la vente de la pharmacie de sa femme n'aura pas résisté, une déroute financière dûment documentée par les journaux et plusieurs télévisions régionales, qui explique qu'il ne voie plus qu'une fois par an, à l'occasion des fêtes de Noël, ses deux enfants, à savoir sa fille aînée, Fachärztin für Anästhesiologie dans un grand hôpital de Munich et sombre incarnation de la beauté nordique, et son fils lancé à la conquête de la gloire scientifique sous la bannière des Computer Sciences afin de transfigurer à son contact en stigmates de l'ère digitale plusieurs handicaps physiques à la limite de l'extravagance concertée. Propriétaire patenté d'une maison et d'un jardin dont il poursuit l'aménagement flanqué de son fidèle Martin Luther, ce n'est donc pas la fortune que Moritz recherche au contact de François Lazare mais sa réputation d'honnête homme et de père qui,

peu à peu lassée de ses allées et venues sans queue ni tête et dans des circonstances parfois très peu avouables, a fini par prendre la poudre d'escampette et avec elle ses cliques et ses claques.

- Mais que voulez-vous ? Après la mort de ma pauvre femme mon chagrin était si grand que pour ne pas y succomber je n'avais d'autre moyen que de m'agiter toujours et encore au péril de me perdre, lance-t-il la main sur le coeur au cours d'un de ses interminables monologues dont chaque partie reculée et ombragée de son jardin est tour à tour la scène en même temps que le juge, le procureur, le public et le témoin. Oui, j'ai commis des erreurs. Oui, je me suis livré à de basses entreprises. Oui, je n'ai pas géré en bon père de famille le patrimoine pour lequel toute sa vie ma femme a dépensé ses forces sans compter. Oui, oui, j'ai des torts, je les reconnais. L'acte d'accusation est dressé, je m'y rends, n'en parlons plus. Mais qui, comme moi, a perdu l'être qui lui était le plus cher au monde, l'ange délicieux, le grillon du foyer, celui-là ne pourra pas me jeter la pierre sans du même coup s'exclure du genre humain. Ma fille et mon fils ne me parlent plus. N'est-ce pas là pour un père le plus sévère des châtiments ? Le groupe de tournesols interpellé ne répond pas. Bah ! finit par s'exclamer un Moritz dépité qui sans demander l'autorisation quitte le tribunal et s'en va retrouver son Martin Luther à la peine dans la grange.

Dans quelle réputation ne sera-t-il pas rétabli lorsque par sa bouche le monde sous lui rassemblé apprendra le fin mot de l'histoire qui menace de le faire courir à sa perte ! Plus encore peut-être que son héritage, inespéré comme tout ce qui vient de France, c'est sa rencontre avec François Lazare qui doit lui permettre de reparaître sur la grande scène du monde. Que le grand espion français ait choisi sa demeure pour y poursuivre en paix et dans le plus grand secret mais aussi avec la plus grande concentration l'Enquête qui fait tourner la tête de tous les services secrets, c'est la chance que Moritz avait fini par ne plus oser espérer. Il doit faire de très grands efforts, prendre incroyablement sur lui, pour ne pas révéler la véritable identité de son illustre locataire à toutes celles et à tous ceux qui un instant veulent bien suspendre leurs moqueries à son endroit pour l'interroger sur cet autre Français qui habite chez lui.

- Wer ist das denn ?
- Ein anderer kleiner Marquis ?
- Er sieht komisch aus !
- Ist er schwul ?
- Bestimmt ein Vollidiot !
- Naja, Franzosen !
- Sie spinnen ja wohl !
- Bloß nicht fragen !

Plus sonné que Denis son chef sous le bras Moritz retourne se mettre dans la circulation universelle des choses, laquelle, après moult rapides, cascades et

remous, finit par le déposer, exsangue, vidé, plus mort que vif, tourneboulé, devant les grilles de son jardin auxquelles d'une main il s'agrippe le temps pour lui de retrouver son souffle et un peu de contenance avant d'aller franchir l'une après l'autre les orbites des satellites familiers de la maison. Mais pas l'après-midi. L'après-midi et jusqu'au soir Moritz est à peu près certain d'être seul. Après avoir pris une douche dans la salle de bain du rez-de-chaussée près de la porte qui donne sur la grange, Martin Luther redevenu étudiant quitte la maison peu après 13 heures pour ne se représenter que le lendemain matin à six heures et recevoir les premières instructions de sa nouvelle journée de travail. Il est suivi de près par Annette, laquelle à 14 heures se retire à son tour après avoir remis une dernière fois en ordre la cuisine et la salle à manger. Son service ne reprend que le lendemain matin à sept heures. Quant à François Lazare, une fois son café bu et sa serviette poliment repliée sur la table il disparaît purement et simplement et parfois même jusqu'à une heure avancée de la nuit, quand bien sûr Moritz est parvenu à soustraire son fabuleux espion à la foule des importuns qui toute la matinée le sollicite, au premier chef Hippias Zwaenepoel et Al Buridan. L'après-midi Moritz a donc la voie libre pour aller se vouer au dernier saint auquel il peut encore se vouer quand sur lui se sont abattues à flots pressés et déchaînés les inépuisables trouvailles des hommes pour nuire à leur prochain. En fait de saint un faune en pierre hérité d'une arrière-grande-tante par son père que, sous ses directives, Martin Luther a installé au fond du jardin, derrière la maison, parmi les herbes hautes qui lui chatouillent le menton.